

OTTELINA

L'AFFAIRE DES  
DOUZE DIAPASONS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042529093

Dépôt légal : mai 2026





Tout a commencé par un rêve.

Un matin, je me suis réveillé avec une sensation étrange, comme si une idée m'avait été injectée dans mon sommeil. Pas un rêve ordinaire. Pas d'intrigue décousue, pas de visage flou, pas de course-poursuite en rase campagne. Juste un mot, cristallin, net comme une fréquence pure : DIAPASON. Et un chiffre clair et obsédant : DOUZE. Le tout accompagné d'une intuition puissante – presque une injonction silencieuse : « Tu dois enquêter. »

Contrairement à mes enquêtes habituelles dans la tech – fuites internes, posts douteux, crises de réputation désamorçées à coups d'algorithmes –, celle-ci ne venait pas d'un appel étrange, d'un message codé, ni d'un client légèrement « conspi » qui soupçonne son grille-pain d'écouter ses conversations. Non. Cette fois, ça venait de l'intérieur. D'un ailleurs plus intime. Cette fois, c'est le rêve lui-même qui m'a engagé. J'ai gribouillé quelques mots sur un coin de carnet en me disant : « Plus tard. » À l'époque, j'étais déjà embarqué dans une autre enquête – du genre qui vide le cerveau mais remplit l'assiette. Mais les douze diapasons sont revenus quatre ans plus tard. Comme une urgence. L'Univers – ou autre chose – tambourinait à ma porte, avec l'acharnement de quelqu'un en cavale. Alors j'ai rouvert le carnet. J'ai relu les mots griffonnés à la hâte. Et cette fois, j'ai compris... C'était le moment.

L'histoire que je m'apprête à vous raconter est une enquête. Une vraie. Pas sur un crime, mais sur une dissonance. Une vibration étrange – une maison qui tremble sans qu'aucun train ne passe. Un écho, avec la voix de quelqu'un d'autre. Un message qui s'affiche sur un écran, sans que personne ne l'ait écrit. À mi-chemin entre le mystère et les zones grises du réel, cette affaire avance en eaux troubles. Pas tout

à fait un rêve. Pas tout à fait la réalité. Juste ce no man's land où la logique déraile.

Ici, pas de grandes vérités définitives. Juste des hypothèses, des « et si... ? » lancés dans le lac du tangible. Mais qui suis-je pour me lancer dans une enquête qui flirte avec la technologie, le vivant et les arrière-salles de ma conscience ? Sûrement pas un geek certifié, ni le fondateur d'un éco-village dans la Creuse ; et encore moins un chercheur en métaphysique appliquée. Disons plutôt un glaneur d'anomalies avec un radar à bizarreries réglé sur haute sensibilité. Ou juste un détective privé entre deux missions, fuyant son quotidien plus fade qu'un décaféiné de gare. (Oui, il faudrait peut-être que j'arrête le café.) Mais bon, admirateur invétéré d'Hercule Poirot, j'ai toujours eu ce réflexe bizarre de tirer sur les fils qui dépassent. Ceux que tout le monde ignore – par confort, par habitude, ou par peur de voir toute la tapisserie s'effondrer.

Imaginez que Paulo Coelho, Carl Jung et Douglas Adams se retrouvent coincés dans un huis clos onirique. Et moi, au fond, là pour prendre des notes. Voilà. C'est à peu près l'ambiance. Alors j'ai pris ce que j'avais : une vieille boussole intérieure, un carnet d'indices, quelques capsules de café – et je suis parti en chasse. Non pas dans une crypte ou un monastère oublié, mais partout où se cache aujourd'hui l'indicible : lignes de code, mythes anciens, rêves lucides, bugs. C'est là que les vrais indices se planquent.

Dans un monde saturé de filtres, de dogmes, d'identités figées, il était temps que je devienne poreux. Poreux à l'invisible, au sensible, à l'autre. Perméable aux synchronicités, aux signaux faibles, aux paradoxes que notre esprit cartésien peine à embrasser. À l'époque où tout le monde veut « décoder la vérité » comme un fichier PDF mal scanné, moi j'ai préféré tendre l'oreille. Parce que parfois, la vérité, c'est une vibration à capter. Et pour l'entendre, encore faut-il commencer par s'accorder.

C'est là qu'ils se sont manifestés. Un à un. Les douze diapasons. Ce que j'ai trouvé ? Douze façons de regarder autrement ce qu'on croyait évident. De ressentir, de comprendre... Comme douze diapasons oubliés au fond d'un tiroir, qui, une

fois réunis, pourraient – qui sait – réaccorder ma réalité. Ou au moins m'aider à entendre si elle joue juste... ou complètement désaccordée.

Le chiffre ? Douze.

Il revenait partout. Douze travaux. Douze notes. Douze coups de minuit. Douze heures avant un steak-frites. Douze madeleines (merci Mamie). L'univers, visiblement, a un TOC numérologique. Et moi aussi. Depuis quelques mois déjà, les 66 me faisaient la cour. Deux six côte à côte, comme des jumeaux farceurs. Et toujours ce même clin d'œil cosmique :  $6 + 6 = 12$ . Pas vraiment un théorème, mais une sorte de haïku mathématique. Sur les tickets de caisse, les plaques, même dans la mousse de mon cappuccino. L'univers semblait me murmurer : « Allez, entre dans la danse, c'est une valse à douze temps. » Alors j'ai mis mes plus beaux chaussons et j'ai dit oui à l'absurde.

Dans toutes les traditions, des religions abrahamiques à l'hindouisme, en passant par le bouddhisme et les zodiaques détraqués, le 12 est une obsession universelle. Douze tribus. Douze pleines lunes. Douze constellations. Douze ouvertures du Ming Tang. Même le Christ, pour changer le monde, a misé sur douze acolytes. C'est dire si le chiffre a du répondant.

Mais alors, ces douze diapasons, c'est quoi ? Des étapes. Des passages. Des indices. Parfois ça pique, parfois ça fait sourire. Parfois, c'est juste ce petit « hmm... » que je ne peux pas sortir de ma tête pendant trois jours. Et c'est très bien comme ça. Les fausses notes sont souvent plus révélatrices que les certitudes bien ancrées. Ce récit, c'est une sorte de cartographie poétique – imparfaite, mouvante – pour celles et ceux qui acceptent de ne pas tout comprendre. Chaque anomalie devient un terrain d'exploration, pas pour trouver des réponses immédiates mais pour apprendre à regarder autrement. Alors j'y vais. J'ai des pistes à suivre. Des fréquences à ressentir. Des indices à frôler. Et surtout, garder chevillé au corps ce vieux mantra de ma mère que je commence enfin à comprendre :

« La vérité se voit, s'entend, se flaire, s'effleure, se savoure. Elle entre par les sens avant de s'imprimer à l'intérieur. »



## Diapason 1

### Douter du décor

Il y a une chance sur des milliards que notre monde soit réel. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est notre supernova Elon Musk – entre deux tweets lunaires, une blague sur les aliens et un burger hyperprotéiné probablement livré par drone dans sa Tiny House. Déconcertant ? Peut-être. Intrigant ? Assurément. Parce qu'au fond, la vraie question n'est pas si c'est vrai, mais : et si c'était vrai ?

Soyons honnêtes. Qui, un soir d'insomnie, le cerveau en vrac ou un matin trop net pour être vrai, ne s'est jamais demandé : « Mais qu'est-ce que je fous là, bordel ? » Pas dans un sens existentiel mou du genou. Non. Une vraie question technique. Du genre : pourquoi les rêves intenses s'évaporent au réveil, alors qu'un bégaiement face à la maîtresse reste gravé à vie dans la gorge ? Pourquoi, dans une même paire, y a-t-il toujours une chaussette qui finit en loques avant l'autre ? Et surtout, qui a eu l'idée de nous filer une âme sans mode d'emploi ni service après-vente ? Je n'en sais fichtrement rien, mais je me pose encore ces questions.

Petite confession : j'ai toujours eu un problème avec le réel. Ou plutôt tel qu'on nous le vend. Je l'ai toujours trouvé franchement mal scénarisé. Je devais avoir six ans. Un matin, encore en pyjama rayé et l'esprit cotonneux, je suis descendu, j'ai embrassé mon père qui partait bosser. Il m'a dit « à tout à l'heure ». Il n'est jamais revenu. Pas de corps. Pas de piste. Pas même une note griffonnée sur un post-it ni une playlist de rupture balancée sur la table. Juste... rien. Un silence trop plein. On a fouillé ses courriels, ses papiers, la ville, les bois...

en chantant « Où t'es, papaoutai ? » Nada. Il s'était volatilisé. Disparu comme une ligne de code effacée du script.

Ma mère, grande spécialiste en cosmogonies alternatives – et autrice non publiée d'un chef-d'œuvre incompris intitulé *Les 7 chakras de l'Universalisme douillet* – m'a dit très sérieusement : « Il a été kidnappé par des OVNI. Les vrais. Les lumineux. Ceux qui ne font pas de bruit mais qui ont inspiré Daft Punk par télépathie. » J'y ai cru. Longtemps. Trop longtemps. Puis, à l'adolescence, j'ai revu l'affaire à la baisse en apprenant qu'un tiers de la caisse s'était envolé avec lui. Il est probablement parti avec une sirène plantureuse et une valise de slips propres. Discret, mais pragmatique, le papounet. Avec le recul, c'est peut-être cette dissonance originelle qui m'a donné cette furieuse envie de comprendre ce qui ne s'explique pas.

Et puis un jour – ou plutôt une nuit –, un bug numérique est venu réveiller mon vieux traumatisme d'enfance. Je tentais désespérément d'acheter une lampe infrarouge censée « réaligner mes mitochondries ». Marketing bien huilé, j'avais mordu. Et là, écran figé. Chargement bloqué. Puis ce message, en gras :

**« Individu introuvable. Même par les OVNI. Les vrais. Les lumineux. »**

Était-ce une vanne codée par un développeur insomniaque engagé par ma mère ? Peut-être. Mais moi, j'y ai vu un message personnel. Un coup de coude interdimensionnel. Le premier indice qu'un ailleurs me glissait pour remonter la piste vers mon père... ou vers ma raison. J'ai rassemblé mes carnets, mes Post-its, mes vieux tickets de caisse avec des phrases énigmatiques griffonnées à la va-vite. Et même le carnet violet. Celui des choses qui n'existent pas mais qui insistent quand même. Et sur une page cornée, entre une recette de kéfir et un schéma de rêve loufoque, j'ai relu une devinette gribouillée à la va-vite – une de ces bizarreries existentielles dont j'avais le secret :

*Question – Que ferait un chaman d'Amazonie s'il découvrirait qu'il vit dans un programme ? Réponse – Après une bonne lampée de yagé, il planterait sa hutte de sudation dans*